

Exemple de tableau synoptique pour l'explication linéaire du 4^{ème} extrait de *La Princesse de Clèves*

Ce « tableau » vise, non à fixer un cadre rigide ou établir une « grille », mais à donner des repères, à préciser une attitude propre à la démarche d'analyse de texte. Il vous permet d'élaborer des fiches de révisions utiles à la fois pour l'écrit et l'oral du bac.

Travail individuel réalisé par Lucie, Ilona, Maya et Amélie

Titre du texte	<i>La Princesse de Clèves</i>
Objet d'étude	<ul style="list-style-type: none">• Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI^{ème} siècle
Parcours associé	
Auteur	Madame de Lafayette , né le 18 mars 1634 à Paris et morte le 25 mai 1693 à Paris.
Œuvre de référence	<i>La Princesse de Clèves</i>
Mouvement littéraire	
Thème principal	

Citation caractéristique du passage	<p>« -Eh bien, Monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on a jamais fait à son mari ; mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donne la force » (1.493 à 496)</p>
Bref résumé de l'extrait	<p>Madame de Clèves s'apprête à faire un aveu à son mari, mais elle ne le fait pas n'importe comment, elle utilise un langage corporel. Elle est à genoux, donc en position d'imploration et de faiblesse, et avant de faire son aveu, elle précise qu'elle a beaucoup de courage de le faire et qu'elle s'est comportée innocemment. En retardant ainsi le moment de l'aveu et en se justifiant de son comportement, elle tente de se déculpabiliser et de moins se faire quereller. Mais cette attitude prouve qu'elle a quelque chose à se reprocher... Cette introduction à l'aveu donne au lecteur l'envie de connaître la suite.</p>
Principal enjeu du texte	<p>Madame de Lafayette, à travers cet extrait, nous montre la différence des sentiments des deux protagonistes. Mme de Clèves n'éprouve pour M. de Clèves qu'« estime » et « reconnaissance ». Lui en revanche a de réels sentiments envers elle. Mme de Clèves se retrouve entre le choix de la vertu (le respect qu'elle a pour M. de Clèves) ou la passion (son amour envers M. de Nemours).</p>
Mouvements du texte, organisation interne	
Progression du texte (donner un titre à chacun des	

mouvements du texte)	
Niveau d'énonciation :	Nous sommes dans cet extrait au discours direct.
Mots dont le sens pose problème	
Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, diérèses, liaisons)	
INTRODUCTION	
EXPLICATION LINÉAIRE vers par vers, ou phrase par phrase	<p>L. 493 à 502: L'aveu de Mme de Clèves.</p> <p>Mme de Clèves se décide à avouer à M. de Clèves qu'elle ne l'aime plus.</p> <p>Elle prend la parole, on le voit grâce au discours direct qui vient rendre plus réaliste, plus émouvant cet aveu.</p> <p>Cet aveu est exceptionnel car l'initiative vient de Mme de Clèves, une femme, et vient changer ce cliché des rapports mari femme où d'habitude c'est le mari qui prend les initiatives.</p>

L.493 « en se jetant à ses genoux » : Le fait que Mme de Clèves se jette à ses genoux la met dans une posture de coupable, d'humilité.

L.494 « un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari » : Ces premiers mots qu'elle prononce sont une hyperbole qui marque l'idée que son aveu est exceptionnel, inédit.

L.495 « l'innocence de ma conduite et de mes intentions » : Mme de Clèves ne se considère pas coupable, d'où sa décision de faire son aveu.

L.498 « je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse » L.501 « quelque dangereux que soit » : Mme de Clèves met en avant son courage, sa fermeté, malgré son jeune âge elle sait s'affirmer.

L.500 « me retirer » L.501 « me conduire » : Celle-ci cherche à partir de la Cour, sa seule solution selon elle est la fuite. Les deux propositions des lignes 500 et 501 la présentent comme une victime.

L.504-503 « je vous demande mille pardons » : Cette hyperbole accentue l'empathie de Mme de Clèves, qui utilise la pitié pour tenter de faire de la peine à M. de Clèves et renforcer son innocence.

L.505 « amitié », « estime » : Elle utilise ces termes « amitié » et « estime » ce qui évoque la relation amicale qu'elle éprouve pour M. de Clèves. Ces mots sont durs à entendre pour Mr de Clèves qui lui, l'aime d'amour.

L.508 à 513 : La réaction de Monsieur de Clèves face à cet aveu.

L.508-509 « demeuré », « la tête appuyée sur ses mains » : La position de M. de Clèves nous montre clairement qu'il est désespéré, il est en état de faiblesse suite à cet aveu.

L.509 « hors de lui-même », « il n'avait pas songé » : Celui-ci ne s'attendait pas à cet aveu si inédit, il est bouleversé et n'en revient pas.

	<p>L.511-512 « visage couvert de larmes », « beauté si admirable » : M. de Clèves éprouve de la pitié, de l'admiration pour Mme de Clèves. On voit que malgré cet aveu tragique il reste amoureux d'elle et la trouve encore plus belle lorsque celle-ci pleure.</p> <p>L.512 « mourir de douleur » : Cette hyperbole montre que cet aveu le fait souffrir et il ne sait pas s'il s'en remettra.</p> <p>L.512-513 « l'embrassant » : Ce geste montre que M. de Clèves est impuissant face à la beauté physique mais aussi morale de Mme de Clèves et semble lui pardonner bien que son aveu est dur à entendre.</p>
<p>CONCLUSION</p>	<p>L'aveu de Mme de Clèves a permis de livrer l'analyse d'une situation amoureuse particulière, et de le faire à la manière des Précieux, avec finesse et nuances. Cette scène permet aussi de montrer deux personnages sublimes, qui, comme des personnages de tragédie emportent l'admiration et la pitié des lecteurs, pitié d'autant plus grande que le prince se laissera mourir par désespoir amoureux. Madame de Lafayette fait de son héroïne une femme qui choisit la voie de la vertu et des valeurs inculquées par sa mère. Elle incarne la victoire de la vertu sur la passion. L'amour est présenté dans ce roman comme un frein à la liberté.</p>
<p>Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la forme)</p>	<p>Hyperbole : « mourir de douleur »</p> <p>Hyperbole : « un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari. »</p> <p>Hyperbole : « je vous demande mille pardons »</p> <p>Hyperbole : « mourir de douleur »</p>
<p>Œuvres en écho</p>	<p>André Gide, <i>La Porte étroite</i> et Stendhal, <i>Le Rouge et le Noir</i>.</p>